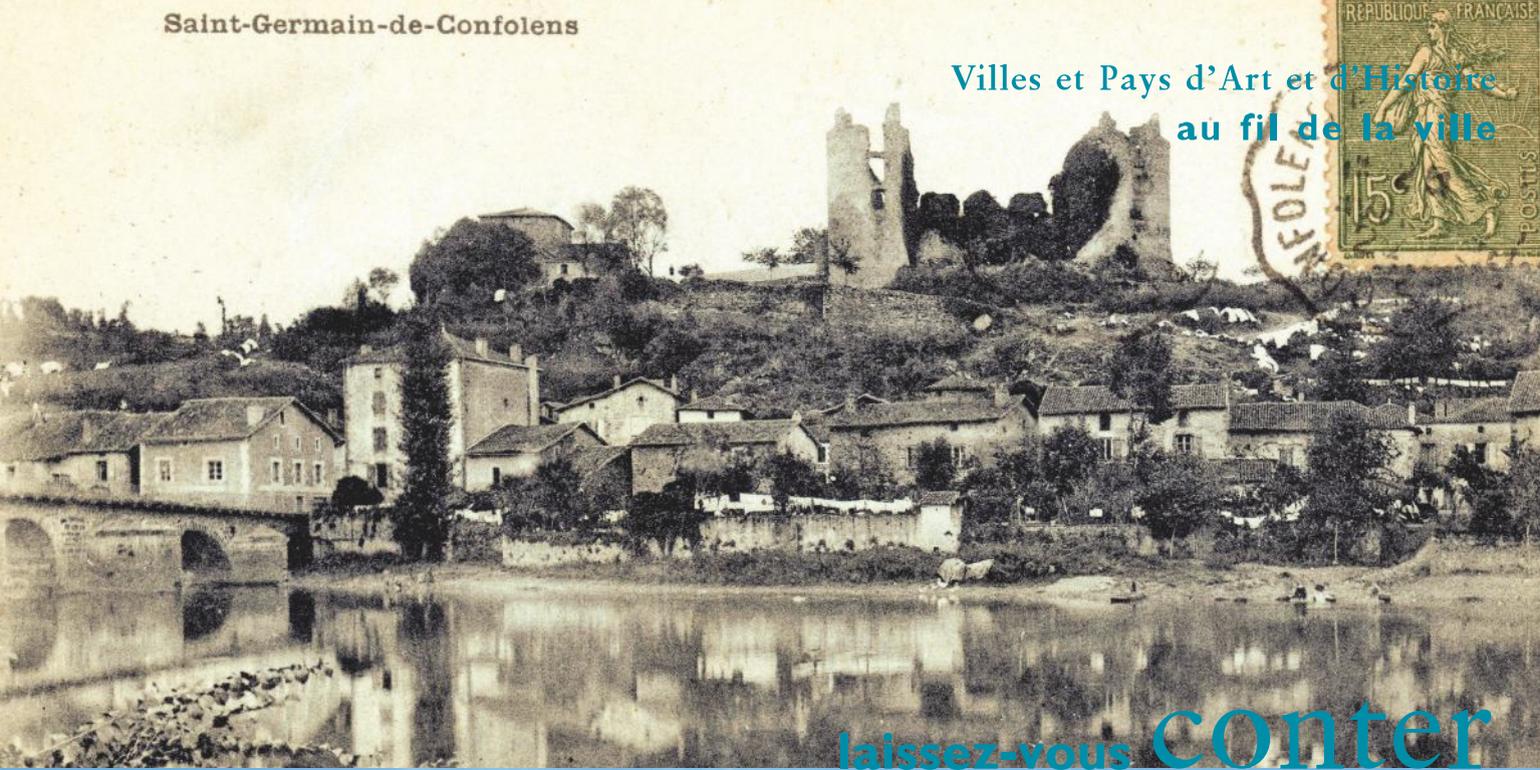


Saint-Germain-de-Confolens

Villes et Pays d'Art et d'Histoire
au fil de la ville



laissez-vous conter

Saint-Germain-de-Confolens



Saint-Germain-de-Confolens au fil des siècles

«Baronnie puissante liée à la province de la Marche, le village occupait une place stratégique au cœur du territoire».



Depuis la rive gauche de la Vienne, côté Sainte-Radegonde, on voit clairement le lien existant entre le site castral et le village développé à ses pieds.

Cette carte du XVII^e siècle, conservée aux Archives Départementales de la Creuse, montre les contours de la province de la Marche. Confolens est incluse dans les limites de la province, ce qui ne correspond pas à la réalité du Moyen Âge.

Une occupation ancienne supposée

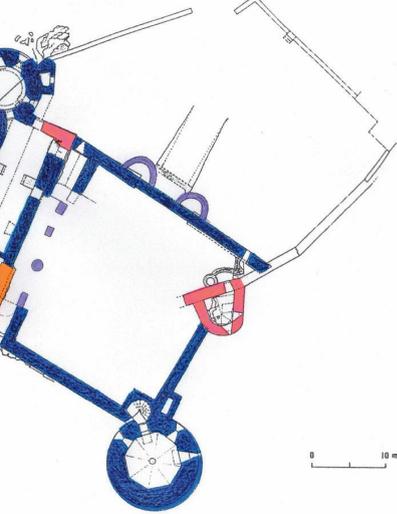
Les vallées de l'Issoire et de la Vienne auraient été occupées dès le Néolithique. Le relief de ces zones, très avantageux du point de vue défensif, légitimerait ces suppositions. Des fouilles ont permis de découvrir des colliers de dents et des vases de terre rouge sur les hauteurs de Bellevue. Une légende raconte également qu'une pierre découverte près de l'étang des Sèches portait l'inscription latine suivante : «In hoc loco triginta milia hominum inter sese trucidaverunt» (En ce lieu, 30 000 hommes se sont entretués).

Les origines du Haut Moyen Âge

A cette période, un château appelé château de Savenne aurait été édifié à l'emplacement du château actuel. Le mot «Savenne» viendrait du mot gaulois cebena qui signifie «pente abrupte». Si Léonide Babaud Lacroze prétend dans son ouvrage «Pages confolentaises» que le château de Savenne a été pris par les Sarrazins en 732, rien ne prouve ce fait. Il semble en tout cas qu'un château était présent sur ces terres vers l'an mil, car une construction ex nihilo au XII^e siècle est peu envisageable, et un village s'était déjà développé à ses pieds.

Une histoire obscure jusqu'au XIV^e siècle

Le manque de sources écrites médiévales rend difficile la connaissance de l'histoire du village de Saint-Germain. Celles qui ont été conservées illustrent le lien étroit entre Saint-Germain et la province de la Marche. Cette province s'est constituée au X^e siècle aux marges du Poitou et de l'ancien comté de Limoges sous l'impulsion d'un lignage ancien. Ses limites ont été fluctuantes et on estime que la province s'étendait de Charroux à Guéret et Aubusson. Aux X^e et XI^e siècles, les comtes de la Marche étaient en conflit avec les comtes d'Angoulême



Le château actuel date majoritairement du **XVI^e siècle** (en bleu sur le plan). Cette construction intègre les vestiges fin **XII^e - début XIII^e siècle** (le donjon en orange) et **XV^e siècle** (la tour du puits en rose).

Le logis, qui relie la Petite et la Grosse Tour, abritait au rez-de-chaussée la **aula** (salle de justice et de réception), dont les grandes fenêtres donnaient sur la vallée de la Vienne.

Les parties dédiées à l'habitation intègrent divers éléments de confort : une cheminée (à droite), une grande fenêtre, un oratoire et des latrines à chaque étage.

et la principauté de Chabanais dont dépend le château de Confolens. De par sa position frontalière, Saint-Germain tient donc un rôle stratégique.

Le château aurait été fondé par les comtes de la Marche au moment de la création de la province et aurait servi de point d'appui à son expansion.

Les premiers seigneurs du lieu, Héliet et Conis, sont mentionnés dans le cartulaire de l'abbaye Saint-Cyprien de Poitiers.

Les seigneurs de Saint-Germain apparaissent également dans un acte de l'évêque de Poitiers.

Ces éléments, peu nombreux, indiquent néanmoins que les seigneurs de Saint-Germain sont des personnages

importants. Le premier seigneur sur lequel on dispose d'informations est Guillaume de Mortemart dans la seconde moitié du XII^e siècle. Du fait des alliances matrimoniales, Saint-Germain entre dans le giron de plusieurs grandes familles du secteur : les Mortemart-Rochechouart (XII^e puis XIV^e siècle) ou les d'Archiac, originaire de Saintonge, au XIII^e siècle. Le territoire devient à une période inconnue une baronnie de la Marche. Au début de la guerre de Cent Ans, la province se divise entre la Haute et la Basse Marche. Saint-Germain fait partie des châtelainies de la Basse Marche avec Charroux,

Bellac et le Dorat. La guerre de Cent Ans aurait fortement touché la Basse Marche, zone frontière. On peut supposer que Saint-Germain et son château ont été touchés; des traces d'incendie auraient d'ailleurs été identifiées lors de sondages. Le château devient la propriété de la famille de Brisay au début du XV^e siècle. En 1492, Jacques de Brisay vend une partie de sa seigneurie au seigneur de Brillac. En 1498, la famille Pérusse des Cars récupère l'intégralité de la baronnie. Le comte de la Marche cède également par donation les droits de la baronnie, permettant ainsi au seigneur de devenir baron de Saint-Germain.

L'apogée de la baronnie sous les Pérusse des Cars

L'apogée politique et territoriale de la baronnie se situe autour des XV^e et XVI^e siècles sous la famille Pérusse des Cars, originaire du Limousin. Le premier seigneur de Saint-Germain, Gautier Pérusse des Cars, était le premier chambellan de Pierre de Bourbon, comte de la Marche et personnage proche du roi Charles VIII. Ces liens étroits lui ont assuré une fortune confortable et le poste de sénéchal de Périgord, de la Marche et du Rouergue. Ces mêmes liens lui ont permis de racheter Saint-Germain. Gautier fit construire le château actuel pour marquer son arrivée à la tête de la baronnie.



Sur cette vue ancienne figure le quartier des tanneurs le long de la Vienne. L'autre quartier des tanneurs était situé le long de l'Issoire. Les bassins de trempage étaient directement aménagés dans la rivière.



La chapelle castrale (actuelle église) était intégrée au système défensif du château. Elle a été, comme le château, abîmée lors des combats.



Jehan Louis de Nogaret de la Vallette, plus connu sous le nom de Duc d'Épernon, a chassé les troupes protestantes du château en 1589.

L'impact des guerres de Religion

Outre Saint-Germain, la baronnie comprend les terres de Lessac, Benest et Pleuville en partie, Alloue, Oradour-Fanaïs, Brillac, Esse et Lesterps en partie et la châtellenie de Mortemart composée entre autres des paroisses de Saint-Christophe et Montroulet. La baronnie relève de Poitiers sur le plan fiscal et de Limoges sur le plan religieux. L'économie de la baronnie repose sur les tanneries depuis le Moyen-Âge. Les tanneurs, propriétaires terriens, portent le nom de leurs métairies tels des seigneurs et nouent des alliances matrimoniales avec la petite bourgeoisie confolentaise.

Cette période trouble et documentée a particulièrement touché Saint-Germain. En 1569, avant la bataille de Jarnac, les Suisses d'une troupe catholique auraient cantonné au château. L'année 1570 est agitée puisque le château est tombé aux mains des troupes protestantes. Le 20 avril, une troupe attaque le château par surprise. Le seigneur de Saint-Germain, Jean des Cars, réagit énergiquement à cette entreprise : il rassemble des troupes, part de Limoges et reprend le château à ses assaillants. Pour protéger le site, Jean des Cars installe un gouverneur, François de Rousiers, et une garnison. Celle-ci est entretenue par les

habitants de la baronnie. On attribue à cette troupe protestante le pillage de la chapelle castrale et la destruction de la coupole. En 1589, le château est de nouveau assiégé par une troupe protestante commandée par le chef ligueur Puisferrier. Cette fois, c'est le duc d'Épernon qui libère le site et fait exécuter les ligueurs. Deux boulets de canons issus de cet affrontement sont conservés à la mairie. Ce combat est le dernier siège connu par la forteresse. Sans doute très abîmée, elle est restaurée par les soins de Jean des Cars.

Les XVII^e et XVIII^e siècles : premiers états des lieux

Certains documents permettent de se faire une idée de l'état de la baronnie aux XVII^e et XVIII^e siècles. Ainsi, on mentionne des consuls à Saint-Germain au XVII^e siècle, sans que l'on connaisse précisément la date de création de ce mode de gouvernement. Les consuls, comme à Confolens, devaient composer un corps de ville. Ce système d'administration donne un droit de vote aux chefs de familles ainsi qu'aux chefs de métiers regroupés au sein de plusieurs collèges. Il est toutefois compliqué d'appréhender le fonctionnement de ce corps de ville, les registres consulaires et les livres de comptes étant introuvables.



Le duc d'Épernon a chassé les troupes protestantes en canonnant le château, causant ainsi de gros dégâts. Visible dans les murs, cet épisode reste aussi dans les mémoires grâce à deux boulets de canon conservés à la mairie.

Le moulin des Charrauds, situé sur l'Issoire, était l'un des trois moulins à céréales du village. Il a disparu au début des années 1970.

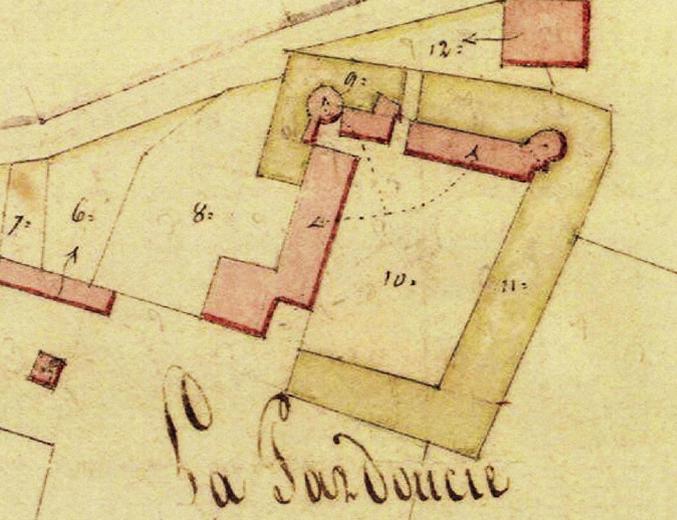
C'est également au XVII^e siècle que la baronnie réintègre la famille de Rochechouart. La première description des terres de Saint-Germain date du règne d'Henri IV. Une autre description de 1612 fournit des indications sur la vie économique de Saint-Germain. Outre les tanneries, les vignes représentent un secteur d'activité important. Seule culture clairement mentionnée, elle se localise principalement sur la rive gauche de la Vienne. L'importance de la vigne se distingue par l'établissement d'un droit de pressoir, rare dans le Confolentais. On retrouve dans la baronnie les moulins et les fours banaux, utilisés par la population

moyennant des droits seigneuriaux ou banalités. Du point de vue de l'administration, le seigneur de Saint-Germain exerçait son droit de justice et possédait un tribunal et des prisons situées au château. Sur le plan social, les tanneurs composent toujours l'élite de la baronnie tandis que les meuniers, non propriétaires, occupent une position sociale inférieure. Quant aux travailleurs de la terre, ils sont peu nombreux du fait de la faible superficie cultivable. Le seigneur ne résidant pas au château à l'année, celui-ci confie l'exploitation de la baronnie à des fermiers généraux.

La baronnie est dirigée par la famille de Saint-Nectaire, ou Senecterre, à partir des années 1730. C'est une famille originaire d'Auvergne. Jean-Charles, qui tient la baronnie de Saint-Germain, obtient la distinction de maréchal de France en 1757. La baronnie connaît une situation économique stable malgré plusieurs crises démographiques dans les années 1770 et 1780. À la veille de la Révolution, la baronnie a perdu de son étendue en se recentrant sur les territoires proches de Saint-Germain.

La Révolution ou la création de la commune

Le cahier de doléances ayant disparu, les informations sur cette période sont parcellaires. L'un des faits marquants est le remplacement des paroisses par les communes. La commune de Saint-Germain profite des découpages arbitraires et gagne en superficie en récupérant la moitié nord de l'ancienne paroisse de Négrat rive gauche. Cette paroisse dépendant du diocèse de Poitiers était désignée comme prieuré-cure. Elle possédait une église et un cimetière, tous les deux disparus. Elle récupère également le lieu-dit la Pardoucie ou la Partoucie. Celui-ci était dirigé par un seigneur et disposait



Sur le cadastre napoléonien de 1825, le château de la Partoucie possède deux tours d'angle, vestiges de la forteresse quadrangulaire d'origine. Les douves sont toujours matérialisées sur le plan (en vert).

d'une forteresse quadrangulaire avec des tours d'angles, des douves et un pont-levis.

Le nouveau logis, construit au XVIII^e siècle, est toujours visible. Quelques hameaux sont également détachés d'Esse et rattachés à Saint-Germain (Le Chambon, la Ribière, la Grange Baudou).

En 1791, le projet de regrouper la commune avec Lessac est proposé pour la première fois mais reste sans suite. La même année, l'île de Saint-Germain ou Sainte-Madeleine est rattachée à la commune de Lessac. Sous la Terreur, la commune est rebaptisée Saint-Germain-sur-Vienne. C'est pendant la Terreur que l'église va servir

un temps de prison pour les soldats espagnols. En 1793, suite au décret de la Convention de lever 300 000 hommes dans le pays, le village va se soulever mais la garde nationale réprime l'émeute. À cette période, le château est vidé, ses archives sont brûlées et il est vendu comme bien national. La commune sera chef-lieu d'un canton regroupant Saint-Germain avec Brillac, Lessac et Oradour-Fanais mais ce canton éphémère disparaît en 1800.



Le cadastre de 1825 montre l'ancienne voie principale de Saint-Germain, par les rues Marchedieu et Verre de Gris.

Les transformations du XIX^e siècle

L'étude des registres municipaux du XIX^e siècle montre que les faibles moyens financiers de la commune n'ont pas permis la mise en œuvre de nombreux projets. Pourtant, certains ont marqué la physionomie du village. Le premier est le percement de la route royale reliant Angoulême à Nevers en 1831. Les dernières portes de ville (porte Marchedieu et porte Saint-Vincent) sont détruites, le bourg connaît un réalignement massif de façades. Les foires de la commune jouent un rôle économique important, attirant des marchands de Normandie, de Touraine ou du Bordelais. Les foires profitent de la création de la voie de chemin



L'arrivée de nouveaux moyens de transport rend la traversée du village compliquée et dangereuse. Les accidents étaient courants, comme en témoigne cette photo prise au niveau du pont de l'Issoire.

de fer reliant Confolens à l'Isle-Jourdain à la fin du XIX^e siècle pour se développer. La population est à son maximum dans la seconde moitié du XIX^e siècle, avec une moyenne de 380 habitants. Les tanneries, elles, vont lentement décliner et disparaître au XIX^e siècle. Cette disparition coïncide avec l'amorce du déclin démographique de la commune. Le XIX^e siècle est un siècle destructeur pour le château de Saint-Germain. Déjà très abîmé lors de sa vente comme bien national, il est transformé en carrière et perd la plupart de ses pierres de taille et de ses sculptures. En 1834, Lessac propose à Saint-Germain de faire un



La déviation, mise en place à la fin des années 1980, permet de stopper le trafic poids-lourds dans Saint-Germain en construisant un nouveau pont sur la Vienne. C'est le seul pont construit au XX^e siècle dans le Confolentais sur cette rivière.



Le barrage de l'Issoire (aussi appelé barrage de Bellevue) a permis de constituer une réserve en eau potable d'environ 750 000 m³. Il est géré par le Syndicat d'Eau Potable, tout comme la station de traitement des eaux implantée à Bellevue.

La mise en avant du cadre de vie

échange de terrains, entre la rive gauche et la rive droite, de manière à simplifier la délimitation respective des communes. Mais cette idée a été rejetée par Saint-Germain, car pénalisante en termes de rentrées fiscales. De même, Saint-Germain s'est opposé à la proposition de Lesterps de créer un nouveau canton, en voulant rester attaché au canton de Confolens-Sud.

Le XX^e siècle est marqué par plusieurs aménagements contribuant à l'amélioration du cadre de vie. Le principal étant la construction de la déviation de Lessac et d'un nouveau pont sur la Vienne. En effet, les journaux et autres photos d'époque témoignent de nombreux problèmes de circulation avec les automobiles et les camions. Le pont de l'Issoire, trop étroit, ne permettait pas aux véhicules de se croiser. Certaines maisons du bourg ont même vu leurs façades frottées par les carrosseries. Inaugurée en août 1988, elle vise à éloigner le trafic poids-lourds et sécuriser le centre du bourg. En 1973, le barrage de l'Issoire est

construit, permettant de constituer une importante réserve en eau potable qui alimente une grande partie du Confolentais. Le barrage a été implanté au lieu-dit les Charraux, à l'emplacement exact du moulin des Charraux. La construction du barrage a entraîné plusieurs expropriations ainsi que le remblaiement de la rive gauche et la construction d'un nouveau chemin en remplacement de l'ancien chemin de desserte rurale. Haut de 15 m et long de 67,5 m, il permet d'alimenter 19 communes en eau potable. Le château, à l'abandon depuis de nombreuses années, est au cœur de l'action de l'association Les Amis du

château de Saint-Germain. À partir de 1973, elle met en place des chantiers de bénévoles pour restaurer le site. La Communauté de Communes du Confolentais, qui devient propriétaire en 1995, finit de cristalliser le site en programmant plusieurs campagnes de restauration à la fin des années 1990. Enfin, la richesse naturelle de la commune est clairement reconnue avec le classement de la vallée de l'Issoire comme site Natura 2000.

L'évolution du plan et du bâti

«Du Moyen Âge à nos jours, Saint-Germain s'est développé en lichen étroit avec son environnement».

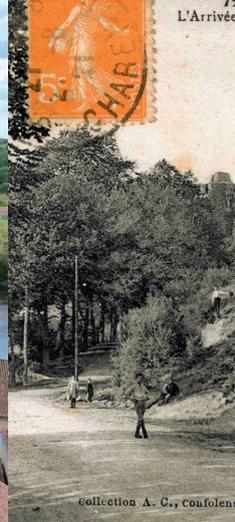
La constitution médiévale

Le village de Saint-Germain s'est développé au pied du château entre le promontoire rocheux, la Vienne et l'Issoire. Ce positionnement physique très contraint a conditionné la forme même du village et ses possibilités d'extension. Si l'aspect médiéval du village est inconnu, on sait qu'il était protégé par des remparts, des tours défensives et des portes de ville. Les constructions du bourg se répartissent dès le Moyen Âge le long de la rue principale (actuelles rue Verre de Gris et rue Marchedieu) qui correspond à la route reliant Confolens à Bellac. Comme pour Confolens, le village entretient un lien étroit avec la Vienne mais également avec l'Issoire.

Ainsi, c'est au Moyen Âge que le pont sur la Vienne et le pont sur l'Issoire sont construits. Ces deux ponts étaient des ponts à péage. Le pont sur la Vienne était à priori couvert de maisons comme dans beaucoup d'autres villes médiévales. Toutefois, rien ne prouve que ces ponts possédaient des tours ou des ponts-levis. Ils jouaient un rôle essentiel à la fois dans la protection du village et du château mais également dans son développement économique.

Un village en «paradoxe» avec la baronnie

Si le village en lui-même doit adapter sa morphologie aux contraintes de terrain, il n'en va pas de même pour la baronnie. À son apogée aux XV^e et XVI^e siècles, elle couvre un vaste territoire allant de Benest jusqu'à la châtellenie de Mortemart en Haute-Vienne. En 1789, la baronnie a perdu de sa superficie mais reste étendue sur trois départements : la Charente, la Vienne et la Haute-Vienne. Le redécoupage effectué à la création des communes fait disparaître la baronnie et ses apports directs en produits agricoles et artisanaux. Parallèlement, la commune de Saint-Germain gagne en superficie grâce au rattachement



L'observation du village depuis Sainte-Radegonde permet de distinguer clairement les deux ensembles constitués au Moyen Âge : le pôle formé par le château et l'église, et le village proprement dit.

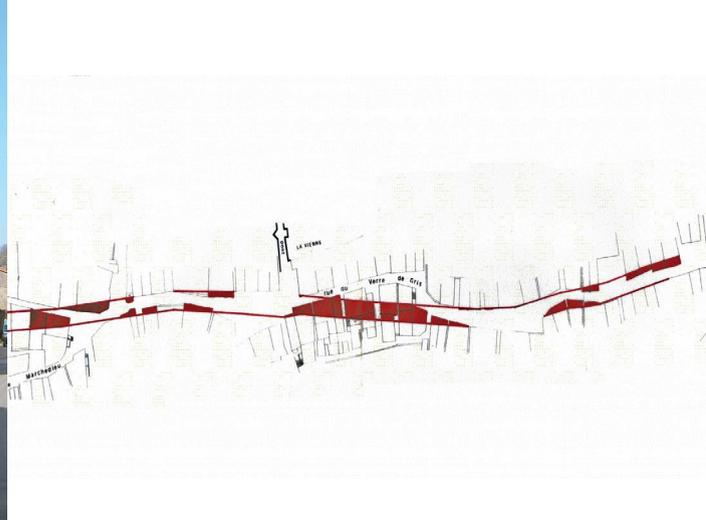
Si le village est limité dans son extension, à la fois par le promontoire et la rivière, il a pu bénéficier jusqu'au XVIII^e siècle des richesses produites sur les terres de la baronnie.



Le promontoire a fourni les matériaux de construction du village. L'entrée sud (voir photo) a d'ailleurs été occupée par une carrière.



Ici, le croisement entre la rue sinueuse médiévale et la voie rectiligne du XIX^e siècle. Le monument aux morts a été installé à cette intersection.



Le percement de la route royale s'est accompagné d'une campagne massive de réaligement de façades. Ce plan réalisé par M. Boulanger témoigne de l'ampleur des réaligements, avec la disparition totale ou partielle de certaines maisons ainsi que de la dernière porte de ville.

Les bouleversements du XIX^e siècle

L'événement déterminant dans la modification physique de Saint-Germain reste le percement de la voie royale reliant Angoulême à Nevers. Le percement de la voie s'accompagne d'un remaniement de l'organisation du bâti du bourg. Au niveau du faubourg Marchedieu, au sud, la circulation est détournée de la rue Marchedieu et la porte de ville dite Marchedieu est détruite. Au niveau de la rue Verre de Gris, les techniciens percent dans le bâti et transforment l'ancienne rue principale médiévale en voie parallèle. Si la partie Nord du village n'est pas touchée, on détruit néanmoins la porte de ville dite Saint-Vincent.

Ces percements s'accompagnent de réaligements de façades. On aboutit à des formes de maisons originales, à l'image de celle située à l'angle de la voie royale et de la rue Verre de Gris.

Toujours dans un souci de circulation, les ponts sur la Vienne et l'Issoire sont élargis. Si le village connaît des transformations, le château se dégrade, étant utilisé comme carrière de pierres par les habitants. On retrouve ainsi les pierres du château dans les constructions environnantes.

Le défi du XX^e siècle

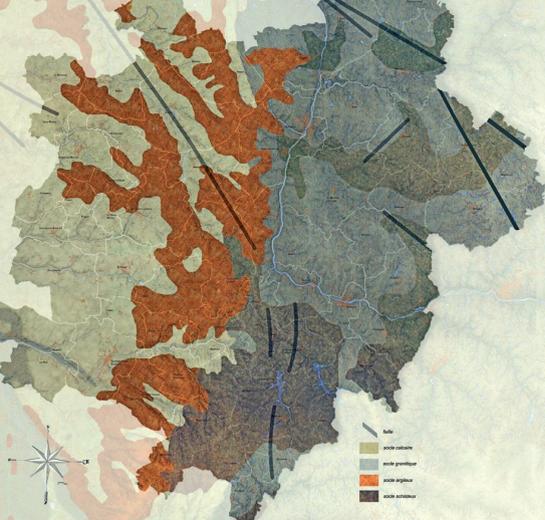
La voie royale, vecteur de désenclavement au XIX^e siècle, devient source de nuisances au XX^e siècle avec l'apparition des automobiles et des camions. Le trafic poids lourds est particulièrement important du fait de l'activité des carrières.

Des accidents ou des problèmes de croisement dans le bourg sont régulièrement signalés. Dans les années 1980, sont construits la déviation de Lessac et un nouveau pont sur la Vienne. En éloignant le plus gros du trafic routier, le village se trouve à l'écart des axes de communication sans être totalement enclavé.

d'une partie de l'ancienne paroisse de Négrat (rive gauche) et de certains hameaux auparavant liés à Esse. Ce redécoupage permet notamment à Saint-Germain de garder sur son territoire plusieurs carrières et de gagner quelques terres cultivables, au demeurant limitées. La commune conserve aujourd'hui un découpage complexe, avec des terres disposées des deux côtés de la Vienne et imbriquées avec celles de Lessac.

Les paysages

«Étendu sur 467 hectares, la commune de Saint-Germain-de-Confolens est localisée dans le secteur granitique et présente des paysages au relief marqué».



La carte géologique du Pays de Charente Limousine montre clairement le contact entre le socle granitique à l'Est et la zone calcaire à l'Ouest, avec comme délimitation le bassin de la Vienne.



Cette vue de la vallée de l'Issoire prise depuis le point de Bellevue illustre le caractère paysager exceptionnel que ce site Natura 2000 possède. Le barrage se situe plus loin, sur la gauche de la photo.



Le château, d'où est pris un rôle déterminant dans du village.

La géologie

Le Confolentais est une zone de contraste à la jonction entre les terrains sédimentaires du nord du bassin Aquitain à l'ouest, formés aux ères secondaire et tertiaire, et les terrains cristallins du Massif Central à l'est, formés à l'ère primaire. La limite entre ces deux bassins est la ligne de partage des eaux entre les bassins versants de la Loire (vallée de la Vienne et ses affluents) et de la Charente. Saint-Germain-de-Confolens est situé au seuil de la zone granitique et en bordure de la vallée de la Vienne. Le bourg ancien et le château sont implantés sur l'éperon rocheux au confluent des vallées de la Vienne et de l'Issoire.

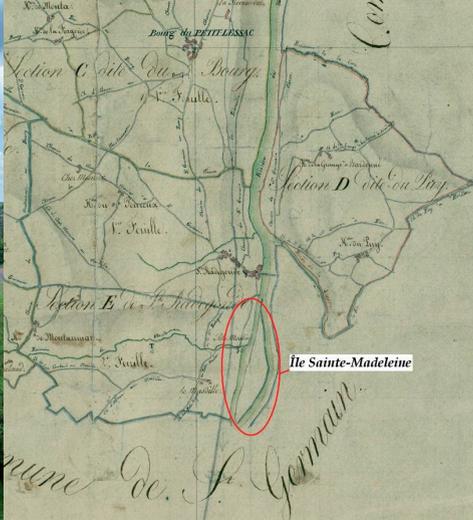
Le sol se compose de roches

métamorphiques (principalement du gneiss) et magmatiques (du granite ou de la dorite) formées à l'ère primaire vers - 600 millions d'années. Cette roche est majoritairement employée dans les constructions du village.

À l'extraction, le granite de Saint-Germain ne prend pas la forme de gros blocs mais plutôt de granite à mica, c'est-à-dire de minéral à particules. Toujours exploité, ce granite est réputé pour sa résistance; il est employé dans les ballasts et les fondations.

La vallée de l'Issoire, zone Natura 2000

L'Issoire, affluent de la Vienne, prend sa source à Blond en Haute-Vienne (87). La vallée de l'Issoire se révèle être très encaissée et dessine de nombreux méandres souvent inaccessibles. Reconnue pour la richesse de sa faune et de sa flore, la vallée a été tour à tour protégée au titre de la loi de 1930 sur les sites naturels et classée zone Natura 2000. La vallée de l'Issoire est un des sites naturels les plus remarquables du secteur, avec neuf espèces et sept habitats rares d'intérêts communautaires. On y trouve ainsi différentes espèces de chauves-souris, de pics ou encore de loutres.



la photo, et la Vienne ont joué l'implantation et le développement

L'île Sainte-Madeleine, initialement rattachée à Saint-Germain-de-Confolens, est entrée dans le giron de Lessac en 1791. On remarque sur le cadastre napoléonien l'imbrication territoriale des deux communes (Lessac à gauche, Saint-Germain à droite) et la position frontière de l'île.

Cette image du tournant du XX^e siècle montre le caractère atypique du dolmen de Sainte-Madeleine.

La vallée de la Vienne

La Vienne prend sa source sur le plateau de Millevaches, en Corrèze, et termine sa course dans la Loire. Avec son lit large et sa vallée encaissée, elle traverse le territoire confolentais du sud vers le nord. Son nom pourrait signifier «rivière vigoureuse» ou «rivière scintillante». D'aspect calme, la Vienne se révèle être capricieuse et sujette aux crues. Si sa faible profondeur et ses rochers la rendent non navigable, la Vienne joua un rôle majeur dans l'implantation et le développement de cités, comme Confolens et Saint-Germain-de-Confolens.

L'île Sainte-Madeleine

L'île Sainte-Madeleine se trouve au milieu de la Vienne, en amont du pont médiéval. Couverte de prairies et de parcelles cultivables, elle ne dispose d'aucun pont la reliant à Saint-Germain ou Sainte-Radegonde. Elle possède un site prénommé dolmen de Sainte-Madeleine. Ce dolmen a été transformé au Moyen Âge en chapelle, avec des colonnes surmontées de chapiteaux sculptés. Des fouilles réalisées en 1878 ont permis de découvrir une sépulture médiévale avec une cruche et une burette en terre cuite. Cette chapelle atypique a été classée monument historique en 1900. Selon la légende, Sainte-Madeleine serait arrivée sur l'île en portant la table du dolmen

Outre son impact environnemental, la vallée de l'Issoire joue un rôle sociétal majeur en tant que zone de captage. L'Issoire s'est révélée être la seule source suffisante pour alimenter le Confolentais en eau potable. En effet, le sol granitique n'a pas permis la formation de nappes souterraines. Un barrage a ainsi été édifié en 1973 pour constituer une importante réserve en eau potable. Cette réserve, d'une capacité de 750 000 m³, alimente au total 19 communes. Le barrage est visible de Bellevue.

sur sa tête et les colonnes dans les poches de son tablier. Lorsqu'elle prit son élan pour franchir le bras de la Vienne et rejoindre l'île, elle prit appui sur la berge et son pied s'imprima dans la roche. On célébrait une messe en l'honneur de la sainte le 22 juillet. Le «pas de Sainte-Madeleine» est, lui, visible aujourd'hui dans le paysage, à proximité du lieu-dit les Marreaux. L'île Sainte-Madeleine, également nommée île de Saint-Germain, fait partie de la commune de Lessac depuis 1791. Cette île est aujourd'hui privée et non accessible.

D'un lieu à l'autre

«Du château aux tanneries en passant par les ponts, Saint-Germain-de-Confolens vous laisse découvrir son histoire».



Depuis le bas de la route d'accès, on voit très clairement le logis ainsi que la Petite et la Grosse Tour. Les grandes ouvertures des tours correspondent aux espaces résidentiels.



L'église Saint-Vincent, en tant qu'ancienne chapelle castrale, est accolée à la basse-cour. Le plan en croix grecque de l'édifice est en partie dissimulé par le presbytère, construit au milieu du XIX^e siècle.

Bien que
on distin
la carrièr

1) Le château

Situé sur l'éperon rocheux au confluent de la Vienne et de l'Issoire, le château faisait partie de la province de la Marche. Il servait de poste avancé face à Confolens et au Comté de Chabanais. Le château et sa seigneurie ont été dirigés par des familles telles que les Rochechouart-Mortemart, les Pérusse des Cars ou les Senneckerre. Exceptés le donjon roman (fin XII^e - début XIII^e siècle) et la tour du Puits (XV^e siècle), le château daterait majoritairement du XVI^e siècle. Vendu comme bien national à la Révolution et utilisé comme carrière de pierre, il est à l'état de ruine au XX^e siècle. À partir de 1973, l'Association des Amis du Château

mène des chantiers de jeunes bénévoles qui sauvent le château. Il appartient à la Communauté de Communes du Confolentais depuis 1995. Le château forme un quadrilatère doté d'une tour ronde à chaque angle et organisé autour d'une haute et d'une basse-cour. Un corps de logis relie deux de ces tours; on y trouve la aula, salle de justice et de réception, et une pièce correspondant au donjon du XII^e siècle. Les niveaux supérieurs de ces tours et du corps de logis avaient une fonction résidentielle (grandes fenêtres, oratoires, cheminées) alors que les caves servaient au stockage et à la défense.

2) L'église Saint-Vincent

Cette ancienne chapelle castrale du XII^e siècle devient église paroissiale au XV^e ou au XVI^e siècle, sous le vocable de Saint-Vincent. L'édifice possède un plan en croix grecque, ce qui est exceptionnel pour le Confolentais. Elle se distingue par son extrême simplicité, son absence de décor sculpté et son nombre limité d'ouvertures. Ceci s'explique par son incorporation primitive dans l'enceinte castrale. Le clocher, édifié sur le carré du transept, a été détruit puis remonté à un niveau inférieur au niveau d'origine. Il devait sans doute participer à la défense du site. La nef est un simple carré couvert d'une



L'activité ait cessé depuis une quarantaine d'années, que encore les extractions réalisées à l'époque où re Gaudence était encore en fonctionnement.



Le champ de foire, vaste espace situé en sortie de bourg, était stratégique dans la vie du village. Sa reconversion en aire d'accueil permet d'exploiter son autre point fort : son implantation en bord de Vienne.



La maison possédant cet élément compte également plusieurs linteaux en accolade. L'origine de cette pierre de remploi est inconnue.

3) La carrière de granite

Implantée à l'entrée sud du village, son exploitation commence dans les années 1920. On y extrait un granite réputé pour sa résistance et utilisé pour les ballasts et les fondations. La carrière emploie une forte main-d'œuvre jusque dans les années 1970. Mais elle se trouve confrontée à deux problèmes : d'une part, elle est limitée dans son extension, du fait de son positionnement. D'autre part, son exploitation génère des nuisances pour les habitants du bourg. Elle est alors abandonnée. Il existe une autre carrière en activité : la carrière de Négrat, sur la rive gauche de la Vienne.

voûte en berceau légèrement brisé. Au niveau de la croisée du transept, l'ancienne coupole sur pendentifs a été remplacée à une date inconnue par une charpente en bois. Certains attribuent cette destruction aux guerres de Religion. Parmi les éléments intérieurs remarquables, on note devant l'absidiole du bras nord la pierre tombale d'un chevalier (remploi) ornée de l'écu patté, de la lance et de l'épée. Le bras sud du transept conserve la trace d'une porte aujourd'hui murée, utilisée par les seigneurs pour accéder à leur chapelle. L'église a conservé son cimetière à son chevet.

4) Le champ de foire

À l'origine, le premier champ de foire était situé près de la carrière. Il était destiné au commerce des bœufs. L'actuel champ de foire a été acheté par la municipalité le 1^{er} juillet 1858 pour mieux accueillir les foires. Celles-ci, très populaires, se tenaient le 8 de chaque mois. À l'issue de chaque foire, les bêtes étaient acheminées par la ligne de chemin de fer reliant Confolens à Roumazières et L'Isle-Jourdain, à la gare de Saint-Germain-Lessac. À partir de 1935, avec le déclin des foires, le terrain est désaffecté. Il est finalement transformé en 1974 en aire de repos pour les touristes.

5) La rue Marchedieu

Ancienne rue principale du Moyen Âge, dans le prolongement de la rue Verre de Gris, la rue Marchedieu possède une maison qui date de la fin du XV^e ou du début du XVI^e siècle. La porte est surmontée d'une pierre sculptée en remploi représentant quatre visages humains aux angles. Deux visages sont visibles, les deux autres sont dissimulés dans le mur. Cette rue abrita la dernière porte médiévale du village, la porte Marchedieu, jusqu'au XIX^e siècle. Sa destruction est programmée lors du percement de la voie royale.



Certaines sources prétendent qu'un cimetière, situé dans un jardin de l'autre côté de la rue, était jumelé à cette chapelle.



On trouve devant l'ancienne mairie la place des bancs où se déroulait la foire. Baptisée place Jean Teilliet, elle a été réaménagée entre 2011 et 2012.



Le pont sur la Vienne est un ancien pont à péage. Il aurait été couvert de maisons, comme de nombreux ponts médiévaux. Aucune description du pont n'existe avant le XIX^e siècle, on ne sait donc pas s'il était doté de tours.

6) La rue de l'ancienne chapelle

Si Saint-Germain-de-Confolens possédait plusieurs chapelles, une seule est encore clairement visible dans la rue de l'Ancienne Chapelle. Située sur le côté gauche de la rue, elle est reconnaissable à ses ouvertures en plein cintre en brique, aujourd'hui murées.

Cette chapelle pourrait dater de l'époque moderne. Elle a été transformée en dépendance et des ouvertures avec un encadrement en calcaire ont été rajoutées. Un bénitier, encasté dans un des murs intérieurs, témoigne de l'ancienne vocation culturelle du lieu.

7) L'ancienne mairie

Située place Jean Teilliet, la mairie occupait une maison qui daterait du XVI^e siècle. En 1825, elle appartient au docteur Peyrot, médecin à Confolens. La municipalité l'achète en 1862 pour y établir le presbytère. Mais, devant le refus du desservant, elle accueille l'école congréganiste de filles des Sœurs de la Providence jusqu'en 1904. À la fermeture de l'école, la maison sert de logement au receveur de la poste. De 1920 à 2016, la mairie a occupé le bâtiment. De l'autre côté de la place se trouve une maison à pans de bois du XVI^e siècle, appelée Maison du Sabotier.

8) Le pont médiéval

Ce pont daterait du XII^e siècle. Avant sa construction, la traversée de la Vienne s'effectuait par un gué situé au niveau de l'île de Saint-Germain. Il mesure environ 115 mètres de long et est composé de neuf arches. La septième arche (en partant de Sainte-Radegonde) semble plus récente, car construite en calcaire alors que le pont est en granite. Elle a peut-être remplacé un pont-levis. En 1882, d'importants travaux ont entraîné l'arasement des éperons des piles, la disparition des refuges au-dessus des éperons, le nivellement de la chaussée et la pose de garde-corps métalliques.

9) La rue Verre de Gris

Cette ancienne rue principale de l'époque médiévale tiendrait son nom de l'enseigne d'un des cafés où l'on débitait le fameux «vin gris», mélange de raisin rouge et blanc. Elle concentrait la plupart des commerces, reconnaissables à leurs ouvertures en anse de panier. Un porche était utilisé par les lavandières pour rejoindre la Vienne. La construction de la voie royale en 1831 relègue la rue Verre de Gris en voie secondaire, ce qui lui fait perdre ses commerces. Depuis 1925, le monument aux Morts occupe l'intersection de ces deux voies.



Bien que remaniée, cette ouverture en anse de panier témoigne de l'ancien caractère commerçant de cet édifice situé dans la rue Verre de Gris.

Un des éléments caractéristiques des tanneries est toujours incrusté dans le mur de cette maison : les cornes de bovins destinées à étendre les peaux.

Dès le printemps, le roc branlant est largement dissimulé par la végétation, ce qui ne l'empêche pas de dominer de sa hauteur l'Issoire.

10) Les anciennes écoles

Ces bâtiments ont été achetés en 1883 par la municipalité et fortement remaniés pour accueillir la mairie et l'école. Un escalier extérieur sépare le bâtiment Nord dévolu à la mairie, et le bâtiment Sud dédié à l'école. Ce bâtiment Sud comprenait une salle de classe unique, le logement de l'instituteur et une annexe. Il est complété à l'extérieur de deux cours, d'un préau couvert et d'un jardin. L'école, mixte, est devenue école de garçons en 1912. La mairie déménage dans de nouveaux locaux en 1920. L'école ferme ses portes en 1978. Elle fait aujourd'hui office de salle des fêtes.

11) Les tanneries

Les tanneries étaient installées le long de la Vienne et de l'Issoire. Cette proximité de l'eau permettait l'implantation des moulins à tan pour broyer les écorces de chêne, ainsi que des bassins de trempage pour les peaux. Ces tanneries sont reconnaissables aux cornes de bovins scellées dans les façades pour mettre les peaux à sécher. Ce n'est pas le caractère polluant de l'activité qui est à l'origine de sa disparition sur le secteur, mais son incapacité à se moderniser. Le déclin touche le village dans les années 1880 et entraîne la disparition de toutes les tanneries.

12) Le pont de l'Issoire

L'autre pont du village, le pont de l'Issoire, daterait aussi du XII^e siècle. Il servit jusqu'au milieu du XVIII^e siècle de pont à péage. Les textes font mention d'une porte de «ville» au niveau de ce pont, la porte Saint-Vincent, dont on ignore la date de construction et de destruction. Des travaux en 1828 ont permis de doubler sa largeur et de modifier les éperons en amont de l'Issoire. En 1988, la pile centrale a été dégradée par un orage, puis restaurée. Le pont est construit en granite du côté amont (partie ancienne), en calcaire du côté aval. Il fut le cadre de plusieurs accidents spectaculaires.

13) Le Roc branlant et autres lieux de légende

Parmi les légendes qui se sont transmises, il en existe une sur le Roc Branlant, ce gros rocher dominant l'Issoire. On raconte qu'il bouge à minuit le soir de Noël. Une autre légende affirme qu'une roue de supplice aurait été installée sur une portion de terre située au pied de la tour de la Cuisine : le pré de la Roude ou Rouade. D'autres lieux de légendes, initialement sur les terres de Saint-Germain, sont aujourd'hui sur la commune de Lessac, à l'image du tombeau d'Auguste Pressac et du dolmen Sainte-Madeleine.

Châteaux et manoirs

«Le château de Saint-Germain, siège de la baronnie, reste le bâtiment phare de la commune. Mais celle-ci compte également d'autres belles demeures».



De l'extérieur, on repère le donjon du XII^e ou XIII^e siècle à son grand appareil de granite, ainsi que son intégration dans le bâtiment du XVI^e siècle.



Le châtelet d'entrée et la rampe de terre sont venus remplacer le pont-levis au XVII^e siècle. Cette rampe est composée de déblais. L'ensemble n'a visiblement pas eu de caractère défensif marqué.



Le château possède de nombreuses canonnières. Elles jouaient plus un rôle dissuasif que concret, certaines n'étant pas orientées convenablement.

Le château de Saint-Germain-de-Confolens

Si la légende raconte qu'un château était déjà à cet emplacement au VII^e siècle, le château visible aujourd'hui a connu plusieurs étapes de constructions à partir du XII^e siècle.

La partie la plus ancienne est un donjon carré roman. La tour du Puits et certains éléments de remparts auraient été construits au XV^e siècle. En dehors de ces éléments, le château date -majoritairement du XVI^e siècle : trois tours, le corps de logis, les caves. Le château de Saint-Germain est le siège d'une des sept baronnies de la province de la Marche. Outre le fait qu'il fait office de poste avancé face à Confolens, il permet également de contrôler

le trafic sur les ponts de la Vienne et de l'Is-soire. Les premiers seigneurs de Saint-Germain sont mentionnés dans le cartulaire de l'abbaye de Saint-Cyprien de Poitiers. Il faut attendre la deuxième moitié du XII^e siècle pour avoir de vraies informations sur un seigneur de Saint-Germain, Guillaume de Mortemart. Après un passage dans la famille d'Archiac, la baronnie va connaître deux propriétaires différents entre le début et la fin du XV^e siècle : la famille de Brisay et la famille Pérusse des Cars, à l'origine du château actuel. Jean des Cars, qui a dû faire face à l'une des deux attaques protestantes lors des

Guerres de Religion (1570), aurait commandé la construction du château entre 1500 et 1525. Cette famille restera à la tête du château jusqu'au XVIII^e siècle et l'arrivée successive des familles de Rochechouart-Mortemart et de Sennecterre. À cette période, le château serait relativement délabré. À la Révolution, le château est saisi et vendu comme bien national, d'abord à Michel Saulnier, puis à Antoine Sylvain Prevost-Dumaraiz, propriétaire du domaine de Boisbuchet. Le site est transformé en carrière de pierre. Dans le courant du XIX^e siècle, le château devient la propriété



Jusqu'au milieu du XX^e siècle, le château ne bénéficie d'aucun entretien et est envahi par la végétation, comme le montre cette carte postale.

Le château de la Partoucie se compose aujourd'hui d'un logis, d'une grange et d'une écurie. Le logis a été construit au XVIII^e siècle par François de Lagrange, après qu'il ait fait raser le château médiéval.

Les seuls vestiges du château repérés sur le cadastre de 1825 sont les douves (sur trois côtés) et le soubassement de la tour d'angle Nord-Est, accolée ici à l'écurie.

des curés de Saint-Germain, puis de l'Association Diocésaine de la Charente en 1937. Sous l'impulsion de l'association Les Amis du Château de Saint-Germain, les ruines sont stabilisées. La dernière grande campagne de cristallisation remonte aux années 1998-1999. Le château forme un quadrilatère avec une tour ronde à chaque angle : la Tour du Puits, la Tour de la Cuisine, la Petite et la Grosse Tour. Le corps de logis relie ces dernières tours entre elles et incorpore les vestiges du donjon du XII^e siècle, identifiables à son grand appareil en granite. En avant du corps de logis, côté cour, on distingue des piliers qui soutenaient une galerie

construite au XVII^e siècle. Au centre du quadrilatère se trouve la haute cour, refuge pour les habitants en cas d'attaque. La basse-cour, en contrebas, était occupée par les écuries, les meuniers et autres artisans. Les deux cours communiquaient grâce à un pont-levis, remplacé au XVII^e siècle par un châtelet d'entrée et une rampe de terre. La base des tours du châtelet sont toujours visibles. En terme d'architecture, le château est un mélange entre les codes de l'architecture militaire médiévale et les aspirations propres à la Renaissance. Ici, l'architecture médiévale ne joue pas de rôle concret, elle symbolise le pouvoir du seigneur.

Le château de la Partoucie

Le fief de la Partoucie (ou Pardoucie), situé sur la rive gauche de la Vienne, existait déjà au XV^e siècle et il appartenait à la famille Perdoux. Si le fief dépendait, sur le plan politique, de la baronnie de Saint-Germain, il était rattaché sur le plan spirituel à la paroisse de Négrat. À l'origine, le château était une forteresse quadrangulaire dotée de tours d'angles, d'un pont-levis et entourée de douves. En 1615, le fief revient à Jehan Pastoureau de la Rie. Au XVIII^e siècle, le château est rasé par le nouveau propriétaire des lieux, François de Lagrange, qui fait construire un nouveau corps de logis. Marchand tanneur de Confolens, il entre dans

la noblesse en achetant une charge de conseiller du roi. Il conserve cependant les deux tours d'angle au nord ainsi que les douves, visibles sur le cadastre de 1825. En 1790, la paroisse de Négrat est supprimée et le lieu-dit la Partoucie est rattaché à la commune de Saint-Germain-de-Confolens. Le château se compose aujourd'hui du logis actuel, d'une écurie et d'une grange. Du bâtiment médiéval il ne subsiste que la base de la tour nord-est.

Patrimoine religieux et croyances

«Saint-Germain-de-Confolens est un village marqué par la spiritualité, entre religion, traditions et légendes».



Vue depuis le mur de la haute cour, l'église affiche un profil épuré témoignant de son ancienne intégration au système défensif. Le seigneur accédait directement à l'édifice par une porte dans le bras sud du transept (aujourd'hui murée).



Les étages des tours du château sont équipés d'oratoires privés. Ils se distinguent par leur croisée d'ogives reposant sur des culots sculptés.



La statue de saint Antoine, ainsi que son cochon, sont des réalisations de Jean Teilliet. Elles sont aujourd'hui conservées dans un bâtiment annexe.

L'église Saint-Vincent

Mentionnée en 1185, l'église est couramment identifiée comme l'ancienne chapelle castrale. Selon une hypothèse récente, elle aurait été une église desservant un quartier aristocratique accolé au château. Elle serait devenue l'église du village au XVI^e siècle au moment de la construction du nouveau château. Deux faits pourraient expliquer ce changement d'affectation : l'aménagement d'oratoires privés dans les tours du château reconstruit par Jacques de Brisay et la nécessité de remplacer l'église paroissiale qui tombe en ruines. Son plan en croix grecque et son extrême simplicité en termes de décor et d'ouvertures rendent l'église Saint-Vincent unique dans le

Confolentais. Les peintures murales qui se trouvaient dans l'église, élément peu fréquent sur le territoire, ont malheureusement disparu.

Le mobilier qu'elle possède est peu abondant mais recèle de belles pièces. Ainsi, on trouve plusieurs dalles funéraires, dont une dotée d'un écu, d'une lance et d'une épée. Mais surtout, l'église abrite dans la nef un monument aux morts réalisé par Jean Teilliet, artiste limousin qui a vécu à Sainte-Radegonde. Il a aussi sculpté une statue de saint Antoine avec son cochon, aujourd'hui conservée dans un bâtiment annexe.

Les chapelles

La commune possédait plusieurs chapelles. La chapelle Saint-Antoine était située sur les hauteurs de Bellevue. Considérée comme le premier lieu de culte du village, elle était entourée d'un cimetière, en activité jusqu'au XVIII^e siècle. C'est à cette période qu'elle aurait été démolie. Une autre chapelle, la chapelle Sainte-Anne, était située près du pont de l'Issoire. Elle pourrait dater du XV^e ou du XVI^e siècle. Vendue comme bien national en l'An IV (1795 ou 1796), ses murs ont servi de base à la construction d'une maison. La porte de la chapelle, avec ses piédroits en calcaire de Pressac, est visible en bord de rue. On en repère une troi-



De l'extérieur, seule cette porte, avec ses piédroits en pierre calcaire de Pressac, témoigne de l'existence de la chapelle Sainte-Anne. Des départs d'ogives sont visibles à l'intérieur.



La Font Gallou est implantée le long d'un chemin de randonnée à l'extérieur du village. Le débit de cette fontaine est constant, même en été. Elle a fait l'objet de travaux de réaménagements paysagers.



La tombe d'Auguste Pressac est un site atypique du territoire. Il a bénéficié d'une restauration dans le cadre d'un projet porté par les collectivités.

Les fontaines de dévotion

Saint-Germain-de-Confolens comptait plusieurs fontaines de dévotion. La première, la Font Gallou, était à l'extérieur du bourg sur la route d'Esse. Nichée au cœur d'un espace boisé, elle soignait les coliques des humains et des animaux. Pour la guérison d'un humain, il fallait jeter dans l'eau un morceau de vêtement; pour la guérison d'une bête, une touffe de poils ou un flocon de laine. Cette fontaine existe toujours et se trouve le long d'un chemin de randonnée. La seconde, la fontaine Saint-Antoine, était rattachée à la chapelle du même nom sur les hauteurs de Bellevue. Elle était fréquentée pour les désenvoûtements mais surtout pour les enfants qui tar-

daient à marcher. Ainsi, on plongeait les enfants dans l'eau, en particulier le 23 août, fête votive de saint Antoine. On trouve aussi mention d'une fontaine à la Grange Terroux. Les jeunes filles y jetaient des épingles pour savoir si elles se marieraient dans l'année. Parmi les autres croyances proches des dévotions, on peut citer ces bergères qui, pour protéger leurs moutons, venaient porter à la croix Saint-Georges, lieu-dit La Grange Terroux, le jour de la Toussaint les baguettes de coudrier utilisées pour la conduite des troupeaux.

Les lieux de légende

Saint-Germain-de-Confolens dispose sur ses terres de sites porteurs de légendes qui se transmettent depuis plusieurs générations. Le plus emblématique se trouve le long de l'Issoire : le Roc Branlant. Ce rocher, niché dans la végétation, est difficilement accessible. Il existe un autre site légendaire, aujourd'hui rattaché à Lessac : le tombeau d'Auguste Pressac. Ce personnage demanda à être enterré dans son bois, assis sur une chaise avec son fusil et une bouteille de vin rouge. Dans son testament, il légua 42 ares de terres à la commune, il en reste 8 aujourd'hui.

sième dans le bourg, rue de l'Ancienne Chapelle. Sans vocable, elle est reconnaissable à sa porte et ses deux fenêtres en brique couvertes en plein cintre, aujourd'hui murées. Une chapelle Notre-Dame-de-Pitié, citée dans des textes, aurait été située près de l'Issoire. Enfin la chapelle de l'Île de Sainte-Madeleine est un cas à part, puisqu'il s'agit d'un dolmen transformé au Moyen Âge en chapelle avec cimetière. La découverte au XIX^e siècle de céramiques médiévales dans les sépultures confirme cette datation. La chapelle est classée Monument historique en 1900.

Saveurs et savoir-faire

«Fier de ses traditions, Saint-Germain a su garder vivants des éléments fédérateurs de son identité».



Implantée au confluent de la Vienne et de l'Issoire, ces anciennes tanneries ont été restaurées au début des années 2000. Alliant pierre et pans de bois, elles possèdent toujours leurs cornes de bovins dans les murs.



Cette photo ancienne témoigne de l'importance des foires de Saint-Germain. La ligne de chemin de fer permettait de faire venir du bétail en grand nombre.



Chaque année, l'association des Amis du château organise les vendanges et produit ainsi une centaine de bouteilles.

La petite capitale du cuir

L'activité économique était fortement dominée par la tannerie et le travail du cuir, ce qui a valu ce titre au village. Au recensement de 1841, on compte 15 tanneurs. Les peaux travaillées étaient principalement des peaux de bovidés car elles donnaient les meilleurs cuirs. Contrairement aux tanneries de Saint-Junien, celles de Saint-Germain ne se sont pas industrialisées et ont périéclité à la fin du XIX^e siècle. Elles restent toutefois présentes dans les mémoires, au travers des maisons construites le long de la Vienne et de l'Issoire.

Les moulins

Le village comptait plusieurs moulins qui avaient différentes affectations : moulins à foulon pour le nettoyage des étoffes, moulins à céréales ou à huile, moulins à tan pour le traitement des peaux. Si on n'a aucune indication précise sur les moulins à foulon ou à tan, la commune comptait 3 moulins à céréales et huile : le moulin neuf ou moulin brûlé, le moulin des Ribières et le moulin des Charraux. Il ne reste aujourd'hui que le moulin brûlé. L'ancien four banal du seigneur de Saint-Germain est actuellement reconverti en habitation. Le barrage sur la Vienne et le bief sont toujours visibles.

Les foires

Saint-Germain-de-Confolens bénéficiait de plusieurs champs de foire, un par espèce animale. Les foires du 8 de chaque mois étaient particulièrement célèbres et attiraient des marchands de Saintonge, du Bordelais ou de Normandie. L'activité des foires était fortement liée à la présence de la ligne de chemin de fer Confolens - L'Isle-Jourdain et à la gare située sur la commune de Lessac. La municipalité affermaient les droits de plaçage ainsi que les droits des boues et crottins pour 3 ou 5 ans. Les dernières foires d'importance ont eu lieu dans la seconde moitié du XX^e siècle.



L'association des Amis du château a contribué pendant de nombreuses années à l'attractivité du site, en organisant chaque 1^{er} mai de grandes fêtes alliant inspirations médiévales et collaborations avec les acteurs culturels locaux.



Parallèlement aux chantiers de jeunes bénévoles, l'association des Amis du château a participé à plusieurs fouilles archéologiques sur le site. Ces fouilles ont mis au jour un mobilier riche et varié.

L'exploitation du granite

Le village, bâti au pied du promontoire rocheux, a comme principal matériau le granite local. Mais son exploitation industrielle ne prend forme qu'autour des années 1920. Il existe deux carrières : la carrière Gaudence à l'entrée sud du village et la carrière de Négrat sur la rive gauche. Le granite extrait est utilisé pour les ballasts et les fondations. Trop proche des habitations et dans l'impossibilité de s'étendre, la carrière de Gaudence cesse son activité dans les années 1970. La carrière de Négrat est elle toujours en fonctionnement.

Un secteur agricole peu développé

Du fait de la superficie restreinte de Saint-Germain, le secteur primaire ou agricole a toujours été faiblement représenté. Les documents anciens existants laissent entrevoir la culture du froment, du seigle ou de l'avoine, mais sans indications de lieu ou de superficie. De même, les recensements font état de plusieurs laboureurs ou journaliers. La taille de la baronnie laisse supposer que ces travailleurs étaient employés sur les communes alentour, et que ces communes fournissaient les céréales aux différents moulins de Saint-Germain.

Le cas spécifique de la vigne

La culture de la vigne est clairement mentionnée dans les documents dès l'Ancien Régime. Elle se concentrait sur la rive gauche de la Vienne. Le droit de pressoir du seigneur de Saint-Germain, droit très rare dans le Confolentais, témoigne de l'importance de la vigne dans le secteur. Les vins de Saint-Germain, assez réputés, étaient exportés au début du XIX^e siècle en Haute-Vienne. Pour rappeler cette activité disparue, les Amis du château de Saint-Germain ont replanté en 2002 de la vigne aux pieds du château, sur des terrains nommés «vignes du château».

Les Amis du château de Saint-Germain

La vie de Saint-Germain, et surtout du château, a été marquée par l'action d'une association : les Amis du Château de Saint-Germain. Créée dans les années 1970, elle organise des chantiers de jeunes bénévoles pour débroussailler et stabiliser les ruines. Ces chantiers vont de pair avec des fouilles archéologiques. Si le site appartient aujourd'hui à la Communauté de Communes du Confolentais, l'association reste un acteur important, au travers notamment de la fête du 1^{er} mai ou des vendanges en septembre.

Promenade d'un lieu à l'autre

Le parcours qui vous est proposé vous permettra de découvrir les bases de l'histoire de la ville en 13 étapes (voir les descriptions des pages précédentes).

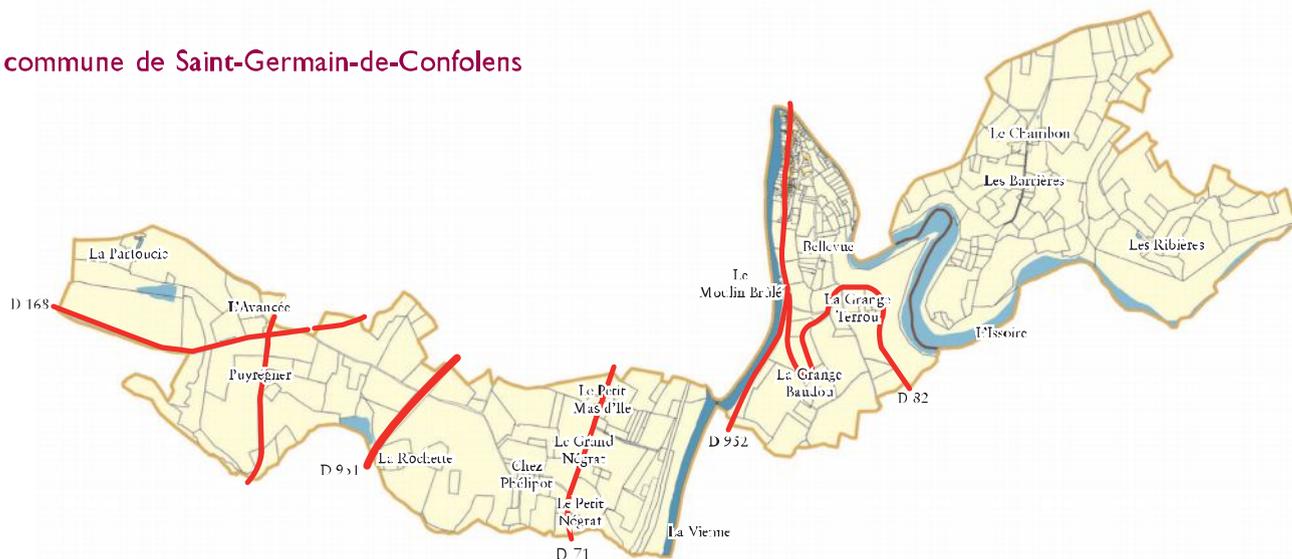
Au fil des bâtiments et des quartiers, vous naviguerez entre le Moyen Âge, le XIX^e siècle ou la période moderne.

Circuit de visite d'un lieu à l'autre

- 1 > Le château
- 2 > L'église
- 3 > La carrière de granite
- 4 > Le champ de foire
- 5 > La rue Marchedieu
- 6 > Les chapelles
- 7 > L'ancienne mairie
- 8 > Le pont médiéval
- 9 > La rue Verre de Gris
- 10 > Les anciennes écoles
- 11 > Les tanneries
- 12 > Le pont de l'Issoire
- 13 > Le roc branlant



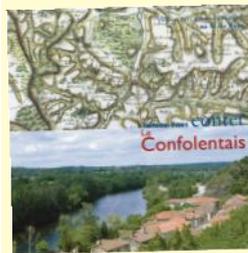
La commune de Saint-Germain-de-Confolens



Au 1er janvier 2016, les communes de Confolens et Saint-Germain-de-Confolens fusionnent pour donner naissance à une commune nouvelle : Confolens. Chacune d'elle garde sa brochure « Laissez-vous conter ».

Le Pays d'art et d'histoire propose d'autres brochures dans la même collection :

- Le Confolentais.
- Confolens.
- L'abbatoir, entre histoire et création contemporaine
- Les ostensions limousines à Abzac et Esse
- Les sculptures de Morice Lipsi à Abzac et Brillac
- Les peintures murales de Félix Périn à Ansac-sur-Vienne.



Cette brochure a été réalisée grâce aux résultats de l'inventaire du patrimoine, mené entre 2003 et 2006 par la Communauté de Communes du Confolentais et le service de l'inventaire général du patrimoine culturel de la région Poitou-Charentes. Pour contacter ce service : Tél. 05 49 36 30 07.

Bibliographie non exhaustive :

Boulauger P., Saint-Germain-de-Confolens, 2012,
Charte paysagère du Pays de Charente Limousine, réalisée par l'Atelier du Sablier, 2011, téléchargeable sur le site www.charente-limousine.fr
Dujardin V., Moinot E., Ourry Y., Le Confolentais, entre Poitou, Charente et Limousin, Image du Patrimoine, Geste Éditions, 2007,
Dumasdelage S., Le château de Saint-Germain-de-Confolens, mémoire de Master I, Université de Poitiers CESC, 2015.

Conception graphique et impression: Imprimerie Édigraphic-Eclaircy selon la charte graphique LM communiquer.

Crédits photos : Région Poitou-Charentes, inventaire général du patrimoine culturel, Communauté de Communes du Confolentais.

P. 2 : Carte de Mercator de la province de la Marche au XVII^e siècle,

© Archives Départementales de la Creuse.

P. 4 : Gravure, portrait du duc d'Epemon,

© Archives Départementales de la Charente.

P. 5 : Boulet de canon, P. Boulauger; Moulin des Charrauds, collection privée.

P. 6 : Cadastre napoléonien du bourg et du château de la Pardoucie,

© Archives Départementales de la Charente; accident sur le pont de l'Issoire, collection privée.

P. 8 : Vue de Saint-Germain, Raphaël Jean, Inventaire Général du Patrimoine culturel.

P. 9 : Entrée sud du village, collection privée; plan de réalignement de façades, P. Boulauger.

P. 10 : Carte géologique, © charte paysagère du Pays de Charente Limousine, Atelier du Sablier.

P. 11 : Cadastre napoléonien du bourg et de Sainte-Radegonde, © Archives Départementales de la Charente; dolmen de Sainte-Madeline, collection privée.

P. 17 : Vue du château, collection privée.

P. 18 : Statue de Saint-Antoine, mairie de Saint-Germain.

P. 20 : Foire de Saint-Germain, collection privée.

P. 21 : Mobilier archéologique, P. Boulauger.

P. 22-23 : Plans du bourg et du village,

© Imprimerie Eclaircy.

Photo de couverture : Vue de Saint-Germain, carte postale, collection privée;

Vue de Saint-Germain, Raphaël Jean, Inventaire Général du Patrimoine culturel.



Le Confolentais appartient au réseau national des Villes et Pays d'art et d'histoire

La Direction Générale des Patrimoines, au sein du ministère de la Culture, attribue le label Ville ou Pays d'art et d'histoire aux collectivités locales qui mettent en œuvre des actions d'animation et de valorisation de leur architecture et de leur patrimoine. Il garantit la compétence des guides-conférenciers, des animateurs de l'architecture et du patrimoine et la qualité de leurs actions. Des vestiges antiques à l'architecture du XXI^e siècle, les villes et pays mettent en scène le patrimoine dans sa diversité. Aujourd'hui, un réseau de 186 Villes et Pays d'Art et d'Histoire, dont 70 Pays, offre son savoir-faire dans toute la France.

À proximité

Dans la Région Aquitaine-Limousin-Poitou-Charentes : les villes de Bayonne, Bergerac, Bordeaux, Cognac, La Réole, Limoges, Pau, Périgueux, Poitiers, Rochefort, Royan, Saintes, Sarlat, Thouars ; les pays de l'Angoumois, du Béarn des Gaves, du Châtelleraudais, du Grand Villeneuvois, des Hautes Terres Corrésiennes et Ventadour, de l'île de Ré, du Mellois, du Montmorillonnais, des Monts et Barrages, de Parthenay, des Pyrénées béarnaises, de Saint-Jean-de-Luz et Ciboure, Vézère et Ardoise.

Renseignements, réservations :

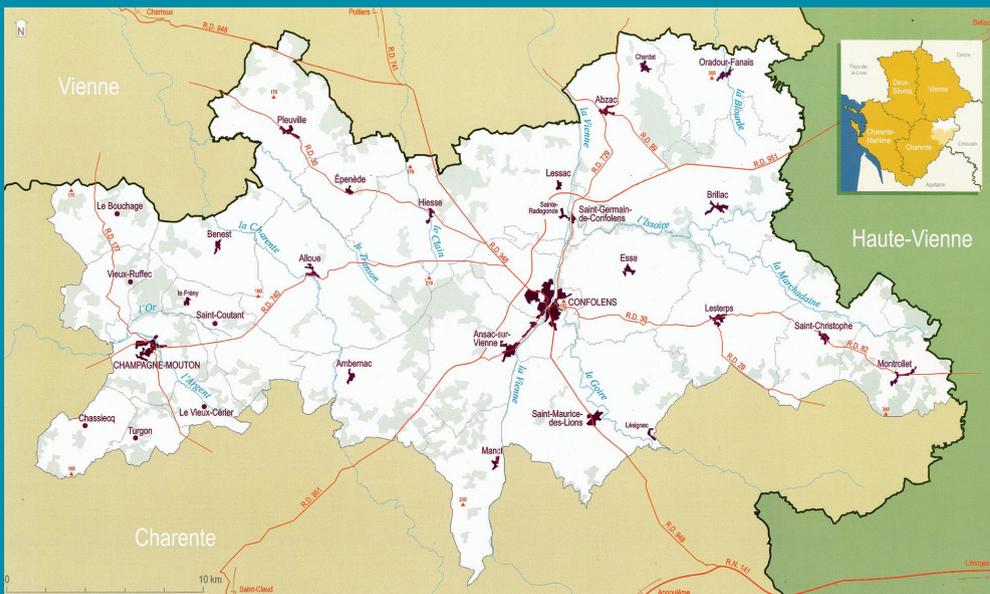
Communauté de communes du Confolentais

Service Patrimoine et Office de tourisme

8, rue Fontaine des Jardins - 16500 CONFOLENS

Tél. 05 45 84 14 08 - 05 45 84 22 22

www.cc-confolentais.com onglet Pays d'art et d'histoire



«Du haut des tours, l'œil plonge sur la large et riante
vallée de la Vienne et la gorge profonde où l'Issoire
venue des montagnes de Blond, se tord en brusques
méandres au pied des roches formidables comme
rougies par un incendie»